

TRANSDISCIPLINARITÉ ET SCULPTURE DE SOI

MATISSE MAKWANDA

Nietzsche a dit que Dieu est mort et on l'a cru parce que c'est un concept séduisant : il est profondément vrai et extrêmement faux. On a fait la généalogie de notre morale et on a compris que tout est conséquence de volontés. Que la contradiction est féconde comme la chair. Le verbe comme le silence. Dans la tragédie de nos corps Nietzsche dionysiaque a monté sa maison en épingle, sur l'estomac, dans l'intestin grêle Nietzsche chthonien, repus d'ivresses, s'est mis à roter fort et on a entendu nos borborygmes. On les a écoutés; ils nous ont parlé d'*imago*, de 'pataphysique, d'instinct, d'*eroe di virtù*. Tout a éclaté, comme dans un film où l'anti-héros est béatifié, comme dans une conférence du philosophe Moreau où une personne irait candide avec sa jovialité béante disant « j'ai soif ».

Un siècle plus tard la transdisciplinarité est apparue, fluide, tel un serpent réhabilité, dans un espace semblable à celui où l'on se rencontre présentement – une zone de non-résistance (poésie). Elle est venue, portée par le physicien Nicolescu qui a laissé le temps derrière la porte avant d'entrer, ce qui, de façon immanente et concrètement, nous a fait ressentir le renouveau quantique. Dont le principe du tiers inclus, devenu aussi soluble d'évidence qu'un sucre mou brassé par une cuillère dure dans un verre d'eau tiède. On a bu cette eau et les borborygmes nietzschéens furent lavés; épurés par le sucre vivifiant, nous pûmes concéder à la transcendance, autrement. Dieu renaquit de ses cendres, en objet d'absolu profane. La transdisciplinarité est tout ce qu'il y a entre à travers et au-delà des disciplines. C'est la question du sens et du liant. Ce qui est l'eau sucrée en tant que substrat primal, sensitif et total quand le morceau de sucre se dissout dans l'eau. Quand la réalité est comestible, surréaliste.

Depuis le décroisement des pratiques on entend parler d'interdisciplinarité, de multidisciplinarité; la première est un échange entre deux (ou plusieurs) parties : un sucre acquérant la fluidité de l'eau, une eau colorée de glucides ostentatoires. La deuxième est la juxtaposition des parties : de l'eau dans une tasse à côté d'un bol de sucre. La transdisciplinarité est la consistance spirituelle – l'eau sucrée ou la cuillère -, un devenir symbiotique quand les disciplines, réalisées par une intentionnalité alchimique, actualisent le potentiel qui habite chacune d'elles malgré l'hétérogénéité fondamentale du mélange.

L'avenir des arts et des sciences sera nécessairement transdisciplinaire; ils seront liés comme ils le

furent jadis par une foi religieuse désormais laïque. Nous assistons à une Renaissance. C'est la conséquence de la mort de Dieu, qui est l'origine de la sculpture de soi. La *materia prima* est provoquée par l'esprit, pétrie par une puissance cellulaire – volontaire. Le Sculpteur est miséricordieux et colérique, dieu classique, libre; le Sculpteur, ce sont des déesses admirables réunies dans une entité contemporaine délivrée des diktats doctrinaires. Sculpteur-Androgyne polythéiste, au miroir. Et nous avons plusieurs mains. Tout désir est une main, toute main a un pouvoir entropique suffisant pour contredire les volontés disciplinaires auxquelles le corps de l'individu se consacre. Mourir est nécessaire. Nous sommes phénix, nous comprenons la contradiction par essence. L'âme est collective.

Sur le bord de la fenêtre, le philosophe Onfray a pointé l'horizon en racontant son éthique dispendieuse pour une morale esthétique. Afin de réaliser un projet transdisciplinaire il faut un ancrage disciplinaire, un centre à partir duquel l'horizontalité et la verticalité opéreront. Il s'agit ensuite d'être l'eau sucrée de ses eaux et de ses sucres. L'alchimie spirituelle est toujours opérative. La transdisciplinarité dévoile les lettres du souffle créateur, la sculpture de soi c'est la poétique du feu en action. Axe Verseau-Lion.

**

J'ai été, je suis et je serai mon étude de cas. 24 ans. Autodidacte de formation, j'ai souvent utilisé l'institution comme outil : certificat en création littéraire, attestation de spécialisation professionnelle en marketing, cours libres en philosophie, ateliers de perfectionnement photographique. J'ai voulu être écrivain, entrepreneur, philosophe, photographe, finalement j'ai cédé à tout en devenant rien en particulier, artiste. Je pratique l'esthétique du savoir en interrogeant la pluridimensionnalité des concepts par la mise en scène. Réification. Synchrétisme. Au fond, ce sont les éléments qui m'intéressent : terre, eau, air, feu. Comment on les traduit **à travers** différents langages, comment on les singularise **entre** vie vécue et vie pensée, par les disciplines et **au-delà**. Le concept est le liant projectif, ce qui allie images, ressentis, sensations, mots, intuitions. Mettre en scène c'est rassembler.

Mes premières mises en scènes furent des tableaux psychomagiques. Nommés ainsi en référence à Jodorowsky et son manuel de psychomagie. Un des concepts explorés fut la sublimation, c'est-à-dire autant le phénomène physique (passage de l'état solide à l'état gazeux) que le phénomène psychique (dérivée l'énergie sexuelle vers un objet tiers); autant dans mes expériences de vie (performances) que dans l'imaginaire (représentations). Une autre de mes influences didactiques est la méthode paranoïaque-critique de Dali. Au lieu de la peinture, j'utilise la photographie pour révéler et cristalliser.

L'œuvre est moins la photo que le traitement du concept par la photo, l'écriture, les relations. Tout médium est une médiation et j'approfondis la question dans mes recherches. Je l'ai traduite sur le plan technique en raffinant mon jeu de réflexions avec les miroirs et l'éclairage de l'argenterie. Je fais très peu de retouches. Sur le plan mythologique, je m'inspire de figures existantes pour corporifier l'énergie psychique produite par l'esthétique relationnelle (médiation affective). Chacune de mes relations revêt une valeur symbolique. Mythos est la source du langage poétique...comme de plusieurs expressions psychanalytiques. L'inquiétante étrangeté de Freud, l'anima de Jung, par exemple.



JUSTINE, 2015, 16x24

« Justine », l'héroïne du roman de Sade *Les infortunes de la vertu* est naïve et découvre la poésie brute de la luxure, par-delà bien et mal. Dans mon tableau je l'ai dépeinte apollinienne avec un profil contemplatif, des courbes délicates soulignées par une lumière doucement contrastée. Et la fourchette, de Neptune ou Dionysos, posée crûment devant son visage; elle ne la voit pas. Elle ne peut pas la voir. La fourchette est le concept rendu visible alors qu'ordinairement il est un substrat éthérique médian entre l'image, le ressenti, la sensation, le mot et l'intuition. Le concept qu'elle ne voit pas et que nous verrons peut-être, c'est la violence – potentielle – relative – érotique.

Manger, ou comment rendre comestible le réel par la réalité du rêve. J'ai étudié le concept sur le plan symbolique (digestion de la connaissance, sophistication du cannibalisme) et plastique (sémantique alimentaire des objets, couleurs alléchantes). J'ai travaillé avec le miel, du lait, des fruits, œufs, fleurs, pain, piment, poulet, etc. Mes fétiches sont les ustensiles, que j'aime d'abord sans raison logique, *a fortiori* pour leur pouvoir de suggestion et le double esthétisme qui les caractérise : trivial, noble.

On a longtemps interprété l'élixir du concept comme froid et sec : un agrégat intellectuel d'idées et de perceptions. Mais le concept est chaud, humide, il regroupe l'expérience du corps et de la pensée : images, ressentis, sensations, mots, intuitions. Pensez attentivement à n'importe quel concept, « maison » par exemple, il vous rappellera un souvenir lequel activera la réminiscence de sentis. Ressentez profondément un concept, « douleur », « joie », et vous en penserez quelque chose, bien mal vide plein, agréable désagréable inodore...? On a vu avec l'art moderne puis conceptuel qu'une idée peut être enivrante, belle, féconde...malgré une laideur plastique accessoire. On a réalisé par la dématérialisation de l'art que la réalité peut être oeuvrée sur plusieurs niveaux simultanément...ou pas.

Mon tableau « Troisième œil » est l'enfant d'une obsession libre et du concept de sublimation décortiqué, vécu. J'ai vu cette image en rêve avant de la composer. Pour le shooting j'ai travaillé avec un modèle dont la bouche reflétait la charge d'éros nécessaire. Le sixième chakra (associé au troisième œil) permet de faire le pont entre sensorialité et spiritualité ; c'est à travers lui que la raison devient intelligence, que l'intuition élève la créativité. Sa couleur est l'indigo, comme la fleur en présence (delphinium). Elle représente l'objectif allégorique du héros canonique. La fourchette est une médiation entre vie instinctive et mesures de l'esprit, elle porte la nourriture à la bouche, elle nourrit; le phénomène est pluridirectionnel. La fourchette est une fleur qui offre une langue que l'esprit goûte. L'ensemble rappelle des yeux vu l'amalgame de formes ovales dans les tracés. Perspectives décuplées. Ma photographie rassemble plusieurs dimensions du même concept-sujet. Elle transfigure l'objet.



TROISIÈME OEIL, 2016, 16x16